

## Étienne-Marie LASSI

### Poétique de Césaire

L'ouvrage de Mamadou Souley Ba se démarque essentiellement de l'abondante littérature critique consacrée à l'œuvre d'Aimé Césaire par l'outil d'analyse qu'il adopte : la sémiotique textuelle. L'auteur justifie ce choix méthodologique par la nature spéculaire du texte poétique césairien. Pour saisir tous les enjeux de cette écriture poétique qui ramène constamment l'attention au contexte d'énonciation et à la réalité textuelle, il importe, soutient-il, de « déplacer les questions rituelles posées à cette écriture et les reformuler "en termes de posture illocutoire et de situation de communication" » (11). C'est vers ce principal objectif que l'ouvrage, constitué de trois sections et abondamment illustré d'extraits de *Soleil Cou-coupé*, de *Corps perdu*, de *Ferrements* et de *Moi, laminaire...*, est orienté. Il s'agit de restituer l'ancrage historique de la poésie césairienne en répondant à deux interrogations complémentaires qui se présentent comme le fondement de la poétique de cet écrivain : comment une œuvre contemporaine de la mise au ban de l'Histoire et de l'effondrement culturel d'une communauté recrée-t-elle une conscience historique? Comment écrire dans une langue, le français, véhicule d'une tradition culturelle et d'un ordre symbolique qui nient cette conscience historique et culturelle que le poète veut accomplir?

Dans la première articulation, intitulée « Un volume signifiant en perpétuelle désinsertion », Mamadou Souley Ba montre que l'écriture poétique de Césaire, dans une démarche subversive, investit la langue, conteste les significations instituées, pour s'aménager un espace d'affirmation propre et radicalement étranger à l'univers des signes français dans lequel elle travaille pourtant. Il relève alors et explique les différentes manœuvres linguistiques qui caractérisent l'esthétique de Césaire. D'abord « la disjonction énonciative » (p. 30), par laquelle le poète échappe au carcan des valeurs et références consacrées dans/par la langue. Juxtaposant les signifiants-clefs et ce qui réfute leurs

présupposés dans l'usage, Césaire subvertit la dualité axiologique blanc/noir pour aboutir à la dissolution du « préconstruit symbolique » (p. 31) et donc à la déconstruction des connotations raciales. Dans le même sens, le texte poétique s'attaque à la doxa et à l'inconscient social à travers le détournement sémantique des lexies figées qui les charrient. Ensuite le « forçement de la langue » (p. 49), qui désigne la violence qu'exerce le poète sur les structures de la langue française. Sur le plan syntaxique, les ruptures de construction et l'emploi problématique des temps verbaux permettent au poète de figurer le désastre qu'il évoque. Sur le plan sémantique, le poète procède par des rapprochements phoniques, par l'usage des onomatopées et le brouillage de l'ordre paradigmatique à travers des constructions syntagmatiques inédites pour créer de nouveaux champs sémantiques. Les signifiants prennent alors une importance accrue tandis que les signifiés attestés par l'usage reculent. L'impossibilité d'organiser le sens dans un code qui étouffe l'expression de la condition historique singulière du poète est ainsi dramatisée.

La deuxième section de l'essai de Mamadou Souley Ba, « La transcroissance générique », situe l'écriture de Césaire par rapport à l'esthétique classique. C'est une écriture qui échappe à toute catégorisation, travaillée qu'elle est pour défier les formes préconstituées. Mamadou Souley Ba parle alors de « marronnage des formes » (p. 64) pour décrire les manifestations textuelles de ce refus des lois de l'esthétique, refus qui se ramène finalement à l'absence d'unité générique et d'unité poétique. L'effacement des catégories poésie/prose, la subversion des genres, la « reprosaïisation » (p. 68) des emprunts poétiques et le mélange des registres de langue apparaissent comme un principe de l'esthétique césairienne. Mais si le poète rejette toute affiliation à une catégorie générique répertoriée, c'est pour reconstituer un système de mémoire, espace symbolique de filiation pour le poète et le lecteur. Faisant appel au patrimoine onomastique africain, au « bricolage mythopoétique » (p. 86) et aux traces formelles de l'oralité, Césaire réinscrit sa poésie dans une collectivité historico-culturelle.

La troisième partie de l'ouvrage présente *Moi, laminaire...* comme un recueil qui éclaire l'ensemble de l'œuvre poétique de Césaire. Le poète y précise les enjeux de son écriture, livrant ainsi des clés pour une lecture innovante. Mamadou Souley Ba parle alors de la « phénicisation de la lecture » (p. 96), une opération par laquelle l'écriture « réinvestit ses états antérieurs » (p. 118) et oblige la conscience lectrice à prendre en charge le travail du texte. La lecture s'apparente dès lors à une réécriture, une renaissance ou la « connaissance » (p. 116) du texte. *Moi, laminaire...* est aussi le lieu de « la convocation poétique » (p. 120), un autoportrait de l'activité poétique qui dévoile une seconde dimension de l'engagement de Césaire, l'engagement poétique.

Comme le remarque Lylian Kesteloot dans sa présentation de l'ouvrage, *Césaire. Fondation d'une poétique* n'est pas un livre facile, sûrement à cause du registre spécialisé de la sémiotique que l'auteur utilise. Pourtant, cet essai constitue une contribution importante à la connaissance de la poésie de Césaire. Il démonte et montre le mécanisme interne du texte poétique césairien, puis explique sa relation avec le contexte sociohistorique. Ce faisant, il se présente comme une référence indispensable pour quiconque s'intéresse à l'œuvre poétique de cet auteur.

**Référence :** Mamadou Souley Ba, *Césaire. Fondation d'une poétique*, Paris, L'Harmattan, 2005, 175 p.